



# Journal de Roubaix

## MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

### ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :  
**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,**  
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 15 octobre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle:

Nominations dans les tribunaux de commerce; — de juges et de suppléants de juges de paix;

Réception par l'Empereur d'un envoyé de S. A. le bey de Tunis.

Par décret impérial sont institués: Président du tribunal de commerce de Dunkerque (Nord), M. Carlier (Louis-Amand), en remplacement de M. Féron.

Juges au même siège, M. Choquet (Zozime), en remplacement de M. Petyt, et M. Berteloot, Benoît-Louis, en remplacement de M. Choquet. Suppléants au même siège, MM. Durin (Henri-Pierre) et Govare (Jean-Auguste), réélus.

#### Chronique locale.

Aujourd'hui mardi, à sept heures et demie du matin, le sieur Lapsus, portefaix, a retiré du canal de Roubaix un individu dont nous donnons le signalement:

Il paraît être âgé d'environ 45 ans; taille 1 m. 55 c., cheveux châtains grisonnants, barbe châtain autour de la bouche, lèvres épaisses, sourcils blonds, yeux bleus, nez gros. Il était vêtu d'un habit en drap bleu à petits pans, avec boutons en buffle noir, pantalons de drap marron à grands carreaux, gilet brun à carreaux bleus.

Cet individu aurait été vu dimanche vers midi, dans un état d'ivresse.

Le cadavre a été déposé à l'hôpital, en attendant qu'il soit reconnu.

La bibliomanie est une passion des plus respectables; mais il ne faut pas qu'elle soit poussée trop loin. — C'est l'opinion d'un brave colporteur qui, tous les jours de marché, étale sur la place de Roubaix ses beaux livres à vingt-cinq

#### CHEMIN DE FER DU NORD.

### SERVICE D'HIVER à dater du 15 octobre 1856.

#### DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille. . . . .	5 »	6 45	9 30	12 15	1 15	3 30	4 40	8 05	11 »
Roubaix. . . . .	5 16	7 01	10 »	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 16
Tourcoing. . . . .	5 22	7 07	10 10	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr. . . . .	5 35	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	» »

#### DE MOUSCRON A LILLE.

	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscron. Dép. . . . .	» »	7 45	8 25	11 30	1 30	2 20	4 50	6 55	9 »
Tourcoing. . . . .	5 15	7 55	8 45	11 40	1 45	2 30	5 »	7 15	9 40
Roubaix. . . . .	5 22	8 02	9 »	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 47
Lille. . . . .	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8 »	9 35

sous, dont les reliures rehaussées d'or et d'argent éblouissent les passants. Il s'apercevait avec douleur que chaque jour quelque ouvrage disparaissait de sa boutique sans son aveu, et il regrettait de ne pas voir le produit de sa recette proportionné à l'écoulement de sa marchandise; aussi il établit autour de sa boutique une surveillance à l'aide de laquelle il eut le plaisir, samedi dernier, de faire arrêter une campagnarde des environs, au moment où elle venait de faire disparaître sous son châle un de ses plus beaux livres de prières.

Le Tribunal de Lille a rendu lundi son jugement qui condamne à six mois de prison et cent francs d'amende le cabaretier chez qui s'était enivré le malheureux voiturier dont nous avons annoncé la mort à la suite d'un excès sans exemple.

Vendredi dernier, un ouvrier maçon est tombé d'un échafaudage d'environ huit mètres de hauteur, dans une maison en construction rue du Pays. On espère que ses blessures n'auront pas de suites trop graves.

Les champs de navets sont dans ce moment l'objet de razzias fréquentes, opérées par des enfants probablement dressés à cet exercice. Heureusement la police veille, et le violon de Roubaix reçoit tous les jours la visite de quelques-uns de ces jeunes maraudeurs.

Le veau mort-né doit-il être considéré comme viande corrompue et nuisible à la santé publique? Le fait a été jugé affirmativement et a été l'occasion d'une saisie opérée mercredi dernier à l'encontre d'un boucher de Watrelos, qui avait cru pouvoir exposer en vente, au marché de Roubaix, un individu de cette catégorie non classée.

Procès-verbal a été dressé à la charge du délinquant.

Samedi, à onze heures du soir, une ronde de police a trouvé dans une briqueterie proche du canal, une jeune fille de seize ans, couchée sous des paillassons. Cette malheureuse a été arrêtée sous la prévention de vagabondage.

#### Télégraphie électrique.

Monsieur le rédacteur,

Dans votre dernier article sur la télégraphie électrique, vous attribuez une grande partie des résultats obtenus, aux travaux de M. le docteur Dujardin de Lille. J'apprécie parfaitement le sentiment patriotique qui a dicté vos appréciations; mais il ne faut pas non plus être ingrat envers les étrangers. Tous les procédés connus ne sont qu'une application des découvertes successives de M. Oersted sur l'électro-magnétisme, et de M. Faraday sur les courants électriques et alternatifs des aimants, combinés au multiplicateur galvanique de Schweigger.

Franklin et Berton avaient eu l'idée fort positive d'une correspondance électrique à de grandes distances. L'allemand Reiser donna, en 1794, le plan d'un télégraphe électrique par la machine ordinaire, plan qui aurait été réalisé en Espagne, en 1798, par le docteur Volta. L'invention de la pile galvanique, en 1800, donna une nouvelle force à toutes ces tentatives. En 1811, M. Stemmeling proposa un télégraphe électrique fondé sur le courant voltaïque; mais sa complication et sa confusion le firent reléguer dans la région des impossibilités. M. Ampère s'en occupa vers 1820; c'est sur le procédé de ce savant français que depuis ont roulé les idées de tous ceux qui s'en sont occupés. Schilling disposa à Saint-Petersbourg, en 1832-1833, un télégraphe électrique, lequel fonctionna d'une manière très-satisfaisante sur une distance considérable et sous les yeux de l'empereur. La mort de Schilling vint arrêter ces expériences. Ensuite, Morse aux Etats-Unis, Wheatstone à Londres, Steinheil à Munich, s'en sont plus occupés.

M. Figuier, dans son ouvrage sur les principales découvertes scientifiques modernes, cite les faits suivants:

En 1848, un convoi du chemin de fer avait apporté à Norwich la nouvelle de la chute du pont suspendu de Yarmouth. Qu'on juge de l'im-

#### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX. 15 OCTOBRE 1856.

### LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 11 octobre.

M. de Bellancourt prit sa part de cette offre quoiqu'il sentit intérieurement qu'il ne la méritait pas; mais comme le capitaine n'avait pas été témoin de sa discussion avec Télasco, il ne jugea pas à propos de le tromper et ne s'occupa plus que de repartir le plus tôt possible. La voiture ayant été facilement remise en état, puis-je Jean n'avait fait que détacher lui-même l'écroutte dont il avait parlé, on plaça Maurice le plus commodément qu'on le put, et le Mexicain continua de marcher à côté de la chaise de poste, malgré les sollicitations de Jean qui voulait absolument lui céder sa place; mais Jean était âgé, Télasco était jeune et ne craignait pour lui ni la fatigue ni l'injure du temps.

Ils arrivèrent le même jour à Bavaï, où le vicomte profita de la liberté que lui laissa le Mexicain pour continuer seul sa route et aller offrir ses hommages à son souverain. Nous le laisserons grossir la foule des courtisans qui accourraient de toutes parts pour revendiquer les honneurs de la fidélité et dont quelques uns faisaient parade de leurs sentiments plus que de leurs actions. Le vicomte au moins était sincère dans son opinion, et s'il était trop faible pour faire le bien, il était trop bon pour faire le mal.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

D'ailleurs son absence légitime à l'époque des événements avait mis sa responsabilité à couvert, et il pouvait commentant d'autres vanter de ce qu'il eût fait s'il avait été là, sans qu'aucun témoin pût lui donner un démenti.

Cependant le Mexicain ne demeura que huit jours près de son ami, qui, après ce temps, fut en état de se passer de son secours et il sentit à son tour le besoin de faire sa paix avec le père de Céline. Il prévint donc Maurice qu'ils devaient se séparer et l'interrogea sur les ressources qui lui restaient désormais pour son existence.

— Je ne rougirai pas de vous avouer, répondit le capitaine qu'il ne m'en reste aucune. Je ne puis m'attendre à conserver un traitement en France; j'aurais même de la répugnance à l'accepter. J'en éprouve encore davantage à m'endormir un asile chez nos ennemis. Il est donc probable que le service que vous m'avez rendu ne tardera pas à me devenir à charge.

— Mon ami, il est encore un pays où le courage est en honneur, où les intérêts politiques n'ont pas encore divisé des hommes faits pour s'estimer réciproquement, où l'esprit national même ne repousse point l'étranger qui adopte franchement une nouvelle patrie. C'est là que je vous offre, non pas un asile; mais un rang convenable à vos talents et à votre valeur.

— Télasco! cette offre généreuse a droit de me toucher et je ne balance pas à l'accepter. Il faut que je fasse le sacrifice de ce sentiment qui fit tant de héros! que je quitte la France! c'est une résolution cruelle; mais qu'y ferai-je encore? Confondu avec les traîtres qui ont deux fois vendu leur serment de fidélité, on m'accuserait, moi qui n'en fis jamais qu'un! Et si mon obscurité me sauvait de l'échafaud, je lan-

guirais dans la misère, dédaigné, soupçonné, parce que la moindre démarche humiliante coûterait trop à mon cœur pour m'y soumettre. J'ai voué mon bras à mon pays tant qu'il a pu lui être utile; aujourd'hui qu'il n'y pourrait être que dangereux, j'aime mieux m'exiler que de troubler peut-être malgré moi le repos de ceux que je ne puis plus servir.

— Maurice, cette résolution est celle d'un honnête homme; j'espère que vous ne vous en repentez pas. Etranger à votre patrie, je ne discuterai pas avec vous la justice des motifs qui ont dicté votre conduite passée; mais j'en vois les résultats et c'est à quoi il faut parer. Prenez cette somme: elle suffira je crois pour vous conduire jusqu'à Londres...

Télasco présentait au capitaine un billet de banque de 500 livres sterling, que celui-ci fit un mouvement pour refuser.

— Acceptez donc, continua le Mexicain, ce n'est point un don; mais une avance sur le traitement qui vous sera assigné à votre arrivée à Oletta.

— En joignant ainsi la délicatesse à la libéralité vous me fermez la bouche. Ordonnez de moi ce que vous jugerez nécessaire, je suis prêt à vous obéir.

— Nous passerons encore cette journée ensemble; mais demain, il faudra nous séparer; vous irez directement à Londres muni de lettres pour les personnes qui devront faciliter votre embarquement, j'en joindrai une autre pour mon père qui confirmera nos arrangements et j'espère retrouver bientôt en vous un des plus fermes soutiens de la liberté du Mexique.

Tout étant bien convenu, les deux amis se quittèrent le lendemain. Maurice partit dans une bonne voiture que Télasco avait louée jusqu'à

Ostende et ce dernier reprit à cheval la route de Paris.

Le roi s'était arrêté à St. Denis et recevait les hommages désintéressés de tout un peuple avide de le revoir, tandis que des chefs factieux employaient les derniers moments d'un pouvoir prêt à leur échapper en essayant d'imposer de honteuses conditions à leur souverain. Ce fut là que le Mexicain se rendit, bien sûr d'y retrouver monsieur de Bellancourt. Il eut cependant un peu de peine à le rencontrer: la cour devenait si nombreuse!

Au premier abord le vicomte témoigna quelque inquiétude et prenant à part Télasco, lui dit: j'espère que vous arrivez seul?

— Soyez tranquille, monsieur, répondit Télasco, celui qui aurait pu vous compromettre est maintenant hors de France et l'on ne saura pas qu'il a voyagé deux jours dans votre voiture.

— Heureusement on l'ignore ici et je ne vois pas en effet qui aurait pu le dire. Maintenant je n'ai qu'une recommandation à vous faire, c'est de ne plus vous mêler des affaires des autres, ou je me verrais forcé de rompre avec vous. Nous sommes dans un temps où l'on juge les hommes par leurs liaisons particulières, il faut donc que la prudence nous guide sur le choix de nos amis, vous me comprenez?

— Je me suis déjà aperçu, monsieur, que l'égoïsme est dans ce pays une vertu de société et que tel qui ne pense pas comme nous ne peut avoir de droits à notre amitié. Je tâcherai de me conformer à vos usages.

— Il n'y a point chez moi d'égoïsme, mon cher ami, le roi m'honore de sa confiance, il vient encore de me témoigner sa royale satisfaction sur la manière dont je l'ai servi dans mon voyage d'Allemagne: j'ai sa promesse d'être